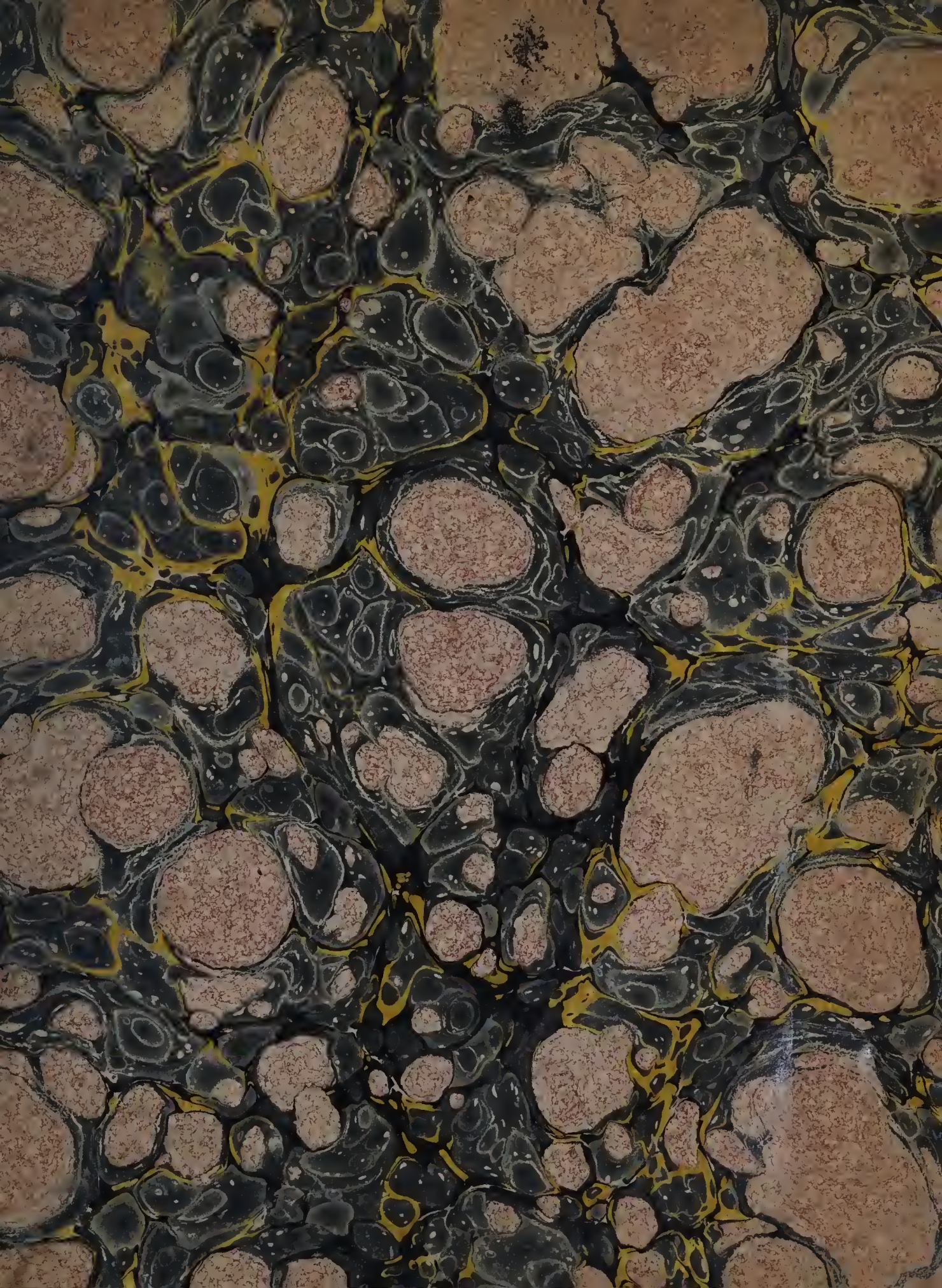
W.B.CHORLEY
LIVERPO



200

Rev. William Aikman

from his friend

& fellow member of the

Delaware Associate

In Memoriam

Claymont

June 25th 1868

LES DESTINEES
DE LA FRANCE.

AV ROY.

Enſemble, le fragment du Poëme DE LA LOY, *de* PIERRE DE RONSARD, *deſtiné pour ſa Maieſte, non encores veu.*

A PARIS,
Chez IAMET METTAYER, & PIERRE L'HVILLIER
Imprimeurs & Libraires ordinaires du Roy.

M. D. XCIIII.

Auec priuilege de ſa Maieſté.

LES DESTINEES DE LA FRANCE.

AV ROY.

ARGVMENT.

L'AVTHEVR en cet ouurage Poëtique, bien à propos a pris son fondement de l'Astrologie, & s'est seruy de cette grande conionction des Planetes de Iupiter & de Saturne, qui se fit l'an 1583. le 12. de May au 22. degré des Poissons Maison de Iupiter, estant Mars Seigneur dominant de ceste annee en sa triplicité, & en l'horoscope de la figure d'Esté 23. degré du Lyon. Et cette conionction qui n'aduient que de 796. ans en 796. ans, sans doute auec les apparitions des Cometes, & les grandes & frequentes Eclipses du Soleil & de la Lune qui l'ont deuancé & suiuy, ont causé les estranges mouuements dont la France s'est veue presque au periode de sa ruine, n'eust esté la grace de la prouidence diuine qui a choisi & reserué nostre tres-heroique Roy pour expier les crimes qui auoient irrité le Ciel, & pour remettre la France au lustre de sa premiere splendeur.

IE sens de viue ardeur eschaufer ma poitrine,
Ie me sens tout saisir d'vne fureur diuine
Approchant vostre autel, Grand Roy promis des Cieux,
Ie voy voz vifs rayons qui batent dans
Mes blouissans la veue, & qui font assez croire (mes yeux
Qu'en vous les Dieux ont mis le siege de leur gloire.

SIRE, *fauoriſez, nourriſſez mon ardeur,*
Et pour vn grand ſubiect preſtez voſtre grandeur,
Et ceſte Maieſté à mes vers bien ſortable
Dont à voz ennemis vous eſtes redoutable:
Mais de cet œil plus doux duquel vous attirez
L'amour de voz ſuiects contre vous coniurez,
Regardez ma Clion, par vous elle commence
Sonnant voſtre valeur, chantant voſtre clemence,
Par vous elle finit: Vous eſtes l'Apollon
Qui la ſçait manier par ſon vif aiguillon.
A vous ſon œuure eſt deu, Icy ſouz l'ombre obſcure
De noz troubles ciuils s'eſpand la clarté pure
De voz hautes vertus, qui ont de ceſte nuict
Fait ſortir voſtre chef qui tant plus en reluit,
Ainſi que le Soleil quand il ſort de l'ombrage
D'vne nuë eſpeſſie en brille d'auantage,
Ou comme on voit reluire aux paſles matelots
Nageans entre la mort, & l'eſpoir ſur les flots,
Les feux iumeaux plus clairs, quand deliurez de crainte
Ils ſont guidez au port à la tranquille enceinte,
Thetys s'en eſiouit, & le maſt couronné
De fleurs, de feux, de vœux ſe voit enuironné.
Et toy Poſterité qui des cendres de France
Comme d'vn vieil Phœnix dois reprendre naiſſance,
Si ce papier mouillé des larmes que i'eſpans
Peut euiter l'ardeur des feux de noſtre tans,
Toy ſeule ly ces vers, & non celuy qui baigne
Auec ſon propre ſang ſa natiue campaigne,

Non le peuple insensé qui sans cœur & sans yeux
Contre son propre flanc s'anime furieux,
Qui priué de ses sens & de sang, ne digere
Pour remede ou repas que sa seule misere.
Mais toy qui seras franc de toute passion,
Et sage par les maux qu'a fait ta nation,
Fais icy ton profit, destournant de ta teste
Des coleres du Ciel la trop iuste tempeste:
„ *Heureux qui peut tirer vn bien de son malheur,*
„ *Comme l'abeille au suc d'vne mauuaise fleur.*

DANS *le large destour de la plaine aërée*
Qui ne se voit iamais du Soleil esclairee,
Ou le Sommeil habite, & cultiue en repos
L'oublieuse moisson des Letheans pauots,
Se trouue vn vieil palais que Saturne le pere,
Chassé par Iupiter, pour ronger sa colere,
Et la seiche froideur de ses yeux alentir,
Par les mains du Desdain pour son fort fit bastir:
Douze pilliers de plomb ce bastiment soustiennent,
Dans son large portail tous les malheurs se tiennent,
La famine, la peste, & la froide rigueur
Des catherres coulans, & l'Hetique langueur,
Auec la Pleuresie actiue, & qui soudaine
Courant apres la mort en a perdu l'haleine.
Au pied dort vn marais tout relant & fangeux,
Où patouille tousiours & le crapaud baueux,

Et la noire ſangſue, & le ſerpent qui priue
Le corps de ſentiment par ſa froide ſaliue.
On n'oit bruire en ces lieux fontaines ny ruiſſeaux,
Il n'y croiſt en verdeur nuls plaiſans arbriſſeaux
Alenez d'vn Zephire, & dont les bras reſonnent
Par les diſcors mignars que les oiſeaux fredonnent.
Flore onques en ces lieux ſes preſens ne ſema,
Ains le Chien infernal ſa baue y eſcuma,
Semence à l'Aconit qui ſans remede tue,
Et là vient de ſon gré la gelante cigue,
Et le Cypres funeſte, & ce qui croiſt au bord
De Styx pour auancer les termes de la mort.
Vn brouillas eſtouffant ce pourprix enuironne,
Et ne permet aux yeux de voir tout ce que donne
La nature du lieu, l'Enuie aux yeux ardans
Se fait pourtant cognoiſtre auant qu'entrer dedans,
Comme vn Phare de nuict: ſa ſœur Melancholie
Craintiue, au teint plombé, qui à grand peine lie
Ses os de nerfs ſechez de laſche peau couuers,
Se cognoiſt à ſa plaincte, Elle a les bras ouuers
Pour d'vn poignard meurtrier entamer ſa poitrine,
Elle eſt la mort d'autruy ſa nature eſt diuine,
Et ne pouuant mourir fait trouuer mille mors
Ore aux arbres afreux, & ores par les bors
Des couſtaux mariniers, quand faſché de plus viure
L'amoureux inſenſé d'vn deſdain ſe deliure:
Ou celuy qui nourrit d'ambition ſon cœur,
Ne le pouuant d'autruy ſe rend de ſoy vainqueur,

Marry d'auoir en vain d'vne flamme ciuile
Mis en feu, mis en sang sa prouince ou sa ville.
Quiconque arriue là, comme tout entrepris
Il y perd la couleur, & la ioye & le ris,
Quand ce seroit Genie, & le Dieu Bachus mesme
Il changeroit son teint en vn visage blesme,
Et pres de sa Gnosie au regard amoureux
Y deuiendroit tout morne, & haue & langoureux,
Comme on voit aux fourneaux du Feure de Sicile,
Où le metal rougy par les canaux distille
Des fontaines de feu, les Cyclopes ardans
D'vn bleu-pasle effroyer les yeux des regardans.
Or dedans ce palais apres plusieurs annees
Par les cercles du ciel taisiblement tournees,
Saturne estoit venu non point pour sommeiller,
Mais pour de ce manoir les monstres esueiller
Et les espandre au monde, & auec cette engeance
Punissant les mortels assouuir sa vengeance.
Iupiter d'autre-part le grand maistre des Dieux
Qui porte la douceur & l'amour dans les yeux,
Conduit par le Destin dans la voute ætheree,
Visitoit sa maison ou pour marque à l'entree
On voit les deux Daufins qui dés ses premiers ans,
Lors qu'il vint de luiter des sablons Pisæans,
Le guiderent vainqueur compagnon de Cyprine,
Qui de ses yeux rians accoisoit la marine:
Poissons que pour loyer des eaux il rappella,
Et de ses vifs rayons au ciel il estoila.

Il ne fut arriué que Saturne il demande,
Et de l'aller chercher au Destin il commande:
Lors Saturne appellé en sursault s'estonna,
Et le ciel de frayeur par trois fois en tonna,
Eslançant maint esclair par le trauers des nues,
Et au monde vn essain de fleures continues,
De pestes & langueurs: Ce vieillard songeoit lors
A faucher l'vniuers & le remplir de mors;
Ia son dos il courboit puis le tiroit arriere,
Ja ses calleuses mains viroient sa faux meurtriere
Par andains arrondis, essayant comme il doit
Manier cet outil à noz malheurs adroit:
Quand forcé du Destin il commença sa route,
Lent & tardif pourtant, dans la celeste voute,
Qu'il fuiroit volontiers, si Mars de seiche ardeur
Seigneuriant au ciel ne reschauffoit sa peur,
Par ses malins regards, à son ayeul semblable,
„ Comme le mal au mal est tousiours sociable.
Saturne n'eust pas ioinct ce palais estoilé,
Que Iupiter d'abord ainsi luy a parlé:
Pere, mais non plus pere, ains la perte & ruine
De tout ce qui a pris en ce monde origine,
N'es-tu point assouuy des repas inhumains
De tes fils estouffez dans tes bourrelles mains,
Quand d'eschirant leurs chairs encore tremblotantes
Leurs veines tu succois chaudement decoulantes?
Et contraire aux vieillars, plus tu vas vieillissant,
Ayant auec les dents l'estomach plus puissant,

Andains ou *Ondains*, mot Picard, pour signifier ce que la faux peut faire à chacun coup.

Nes-tu

N'es-tu point assez soul quand ta vigueur gloutonne
L'entresuitte des ans incessamment moissonne?
Sans vouloir arracher le germe qui produit
L'espece en l'vniuers pour ne plus porter fruict?
Ainsi qu'aux premiers iours de la saison plus douce,
S'il aduient que la vigne entre en seue & ja pousse
Ses tendrons esbourrez, vn Boree glacé
Brusle auec tout espoir son bourgeon auancé.
Dy moy donc qui te meut d'vne ialouse enuie
A vouloir perdre ainsi la semence & la vie
De la bonne Nature, en qui nous auons mis
Le second soin des cieux, ce pendant qu'endormis
D'vn repos soucieux, nous contemplons paisibles
Le cours continuel de ses formes visibles.
„ Quoy est-il ordonné? L'on ne peut pas franchir
„ Les loix des durs destins, mais on les peut fleschir,
„ Et encor que le ciel soit l'arrest des desastres,
„ La sagesse pourtant maistrise sur les astres:
Adonc le Dieu faucheur qui du bien n'a soucy,
D'vn parler despité se prit à dire ainsi.
Ny la lõgueur du temps dont i'ay seul la victoire,
Ny l'age qui aux vieux affoiblit la memoire,
N'osteront de mon cœur le triste souuenir
Quand on me fit de Roy Dieu priué deuenir,
Non tant pour voir rauir cette riche couronne
Qui ores de mes fils les trois chefs enuironne,
Comme pour auoir veu sur la terre glisser
Au lieu d'vn siecle d'or, vn dur siecle de fer.

Tout viuoit bien-heureux, la douceur naturelle
Du printemps touſiours vert eſtoit lors perennelle,
Et les vents tous Zephirs ne ceſſoient d'animer
L'odoreuſe moiſſon de Flore ſans ſemer:
Les bleds grenoient ſans ſoin ſur la terre innocente
Non violee encor par la hoüe trenchante:
Les fruicts pendoient tous meurs aux rains des arbriſſeaux,
De Nectar & de laict couloient lors les ruiſſeaux.
L'homme eſtoit tout ſçauant par la ſimple ignorance
Du mal qui n'eſtoit point encor en apparence,
Et qui n'auoit la loy pour remede appellé,
Ny loué le ſecours du ſoldat enrollé
Pour deffendre l'eſtat, commun par la nature,
Ou pour venger aucun, car lors n'eſtoit l'iniure:
S'il y auoit debat c'eſtoit à qui mieux mieux
En amour ſur ſon pair ſeroit victorieux:
Auſſi les doux preſens qui telle douceur ſuiuent
Et par qui les mortels ſans peine au monde viuent
Logeoient en leurs maiſons, la ſanté, les plaiſirs
La Pieté, la paix, deuançoient leurs deſirs.
Mais depuis ce temps-là l'impudence & le vice
Bannirent tout à fait la honte & la iuſtice:
Lors la ſimplicité qui les meurs blanchiſſoit,
Et la religion qui les Dieux anonçoit
Cederent à la fraude, & au meſpris impie
De noz noms immortels, la nature aſſopie
Ne s'eſueilloit qu'au mal, quand les ingrats Geans
Bouffis d'ambition, deſpiteux, meſcreans,

Oſerent bien du Ciel eſcheler le ſainct Temple:
Et or' que leur audace aye ſeruy d'exemple
A la temerité, ils n'ont ceſſé depuis
D'augmenter leurs forfaicts cauſes de leurs ennuis,
Et de ſorte ont accreu les branches de leur race,
Que par le nombre ſeul le ciel craint leur menace.
Quoy? ces ambitieux pour qui tout eſt produit,
Et par qui le beau ſein de ce monde eſt deſtruit,
Non aſſouuis d'vn ſeul, dedans la mer profonde
N'ont-ils pas recherché l'abord d'vn nouueau monde?
Monde que ie gardois à la ſimplicité
Bannie du premier pour vn port arreſté,
Si l'oiſeau colombin de Venus qui deſire
Eſpece ſur eſpece en l'vniuers produire,
Ne l'euſt, forçant des eaux l'infini deſeſpoir,
Qui ceignoit ſes rempars, aux yeux mortels fait voir,
Et ſi l'or qui marquoit en luy l'age doree,
Luiſant à l'Eſpagnol n'euſt trahy la contree.
La terre ore eſt ſans Dieux, l'adultere Cypris
Seule y eſt adoree, & les feux non appris
Aux ſiecles corrompus, que ſans noms on appelle,
Et dont l'inuention tous les iours renouuelle
Mille ſubiects au ciel pour lauer dans les eaux
D'vn deluge eternel l'ordure de ces maux,
Ou les purger au feu, s'il eſt plus propre aux flames
De pouuoir conſommer ces voluptez infames:
Ces louues en plain iour habitent toutesfois
Dans noz temples ſacrez & aux palais des Roys,

Auec l'ambition, & l'impure auarice,
Qui de l'impieté eſt la mere nourrice,
Et qui pour tout auoir pert l'autruy & le ſien,
Et bien ſouuent en fin reduit ſon tout en rien.
Mais ſur tous ie ne voy nation qui deuance
En ſes mœurs corrompus la vicieuſe France,
Ainſi qu'en pieté toute autre elle auançoit,
Comme en franche candeur toute autre elle paſſoit,
C'eſt elle maintenant qui eſt la plus coulpable,
Et qui eſt à ſoy ſeule en malheurs comparable.
Son peuple qui iadis à Rome s'eſprouua,
Et qui dedans le Nil ſes cheuaux abreuua,
Qui vainquit l'Orient, qui la plage Gregeoiſe
Rendit en tout ſubiette, & de nom my-Gauloiſe,
A perdu ſa vigueur, ce ne ſont plus François,
Françoiſes il les faut nommer à ceſte fois,
Car ceſte viue ardeur, ceſte noble furie,
Qui fit trembler l'Europe, & l'Afrique, & l'Aſie,
N'a gardé pour teſmoins de ces peuples vaincus,
Que le ſeul ſouuenir de leurs mœurs corrompus.
Des Perſiques banquets ils ont appris les chores,
Chargeants d'appreſts couſteux leurs tables meſnageres,
Quand les mets deſirez de leurs communs repas
Sont ceux que ſans peril trouuer on ne peut pas,
Et quand à tous leurs ſens ſobres de leur nature,
Auſſi bien qu'à leur bouche ils donnent nourriture,
Que par le ſon, l'odeur, le voir, & le toucher,
Le luxe ingenieux apprend à rechercher.

Des accords Lydiens aux trop molles cadances
Ils ont briſe leurs chants, & ont leurs maſles danſes
A leurs femmes quitté, Menades en fureur,
Pour auorter leurs fruicts qui ſont encore en fleur.
Ne garder point ſa foy, aux menſonges s'inſtruire,
Et laiſſant le bien faire aymer le ſeul bien dire,
Et par affetterie en meriter le prix,
Ils l'ont des Grecs languars ſur toute choſe appris.
Du ſuperbe Eſpagnol qui d'or ſon cœur attiſe,
Ils ont gardé l'orgueil auec la conuoitiſe.
Entreprendre trop toſt, eſtre ſages trop tart,
Et les Prophetes voix n'oyr de bonne part,
Ains à bride abatue auancer leur ruine,
Ils l'ont des Phrygiens leur premiere origine.
Les ſexes ſont confus, ils ont leurs veſtemens
De toutes nations aux diuers changemens,
Et en voyant flotter leurs perruques friſees,
Vn Caton les prendroit pour quelques eſpouſees.
Ie laiſſe les parfuns, vapeur des voluptez,
Rapportez du Leuant, & les fards empruntez
Du peintre Iberien, deuz aux mortes images,
Dont les filles de Flore emplaſtrent leurs viſages,
Et dementent nature, incapables du teint
Dont la crainte ou pudeur les chaſtes fronts depeint.
Ie laiſſe cet orgueil des palais magnifiques,
Qui a pillé l'Egypte, & les riues Doriques,
Corinthe & l'Ionie, en leurs marbres grauez,
D'vn eſtranger ciſeau, qui ont eſté lauez

De plus que d'vne mer, auant que l'artifice
En paraſt des Banquiers le ſuperbe edifice,
Et comme non contens des marbres de Paros,
Jls ont deſpouillé Rome, & ont fouillé ſes os,
Noz temples prophané, & noz ſaintes figures,
Pour les niches remplir de leurs ſales impures,
Ou d'vne galerie, ou l'or au plus cher pris
Eſt ſurmonté par l'art des modernes eſpris.
Diray-ie les miroirs de Iaſpe aux cheminees,
Et les riches parois au luxe effeminees
Par le paillard pinceau, qui en mille façons
Des ſales voluptez a peint les hameçons,
Qui prenent par les yeux de muettes harangues,
Ceux qui ont euité les doux attraits des langues?
Voila pourquoy le ciel contre la France enflé
D'vn menaçant courroux, des nues a ſoufflé
Maint venin amaſſé pour l'eſpandre en ſes villes,
Comme vn eſſain hydeux de rampantes chenilles
Sur l'honneur des iardins. Ce feu contagieux,
Sera des feux de Mars fourrier preſagieux
Qui doit rager par tout. Il faut que ceſte peſte
Ne laiſſe vn ſeul foyer qui ne luy ſoit funeſte,
Que meſmes les Demons, les Lares des maiſons
Craintifs fuyent l'horreur de ces bruſlans tiſons,
Comme celuy fatal dont la cruelle Althee
Employa la fureur, pour ſa rage indontee
Eſteindre dans les flancs de ſon fils conſumé,
Si toſt que ce tiſon fut par elle allumé.

Ie veux qu'aucun ſecours ne ſe trouue propice,
Et que le ſecourant ſoit pour ſon bon office
Auſſi toſt par la mort frappé que le mourant,
Qu'auſſi toſt le pleuré ſoit pris que le pleurant:
Et ie voy celle-là riche de ceſte perte
Qui les corps doit couurir de corps deſia couuerte,
Elle eſt ore vengee, & s'orgueillit de ceux
Qui cruels entamoient ſon ſein non pareſſeux,
Et qui fouillants au fonds de ſes tiedes entrailles
Y ont trouué le fer inſtrument des batailles,
Et en ſon lieu depuis, pour ne les voir iamais,
Ont enterré la Foy, la Iuſtice, & la Paix.
Ce n'eſt pas encor tout, ceſte cruelle rage
Ne trouuera recours dans le fonds plus ſauuage
Des plaiſantes foreſts, car Iunon ſuit par tout
Et remplit d'air infect & l'vn & l'autre bout
De la region baſſe, empoiſonnant maline
Les ſources, les ruiſſeaux, & la riue marine:
Le poiſſon giſt ſur l'algue, & meſme les oiſeaux
S'eſtonnent en voyant ſeicher les arbriſſeaux,
Puis perdent chant & vie, & la prée couuerte
De ſerpens & crapaux de venins toute verte,
Refuſe ore aux troupeaux l'aliment couſtumier,
Ou leur donne la mort qu'elle a ſenty premier.
Le veneur qui penſoit par le prompt exercice
De la chaſſe euiter ce plus prompt venefice,
Voit ſes chiens arreſtez, trouuants au long des bords
Des foreſts, les Sangliers, & les Cerfs roides morts,

La mort meſmes les Chiens à la proye accompagne,
Auſſi toſt le veneur enionche la campagne
Percé d'vn meſme dard, le Berger qui les voit
Et qui autant pour ſoy en peu d'heure en preuoit,
S'esbahit qu'vn ſeul coup ſi promptement foudroye
Et la meute des Chiens, le Chaſſeur, & la proye.
Ainſi que ce venin courra de toutes pars,
Le Ciel veut qu'auſſi toſt les noirs flambeaux eſpars
Des ciuiles fureurs courent toute la terre.
Ia Mars ſouffle l'horreur, les frayeurs, & la guerre,
Animant ſes Lions, qui d'vne prompte ardeur
Veulent fouler aux pieds, ô France, ta grandeur
Inſupportable aux Dieux, ſi qu'en vn rien deuienne
Encor vn coup Paris & la race Troyenne.
Voy-tu les fils d'Hector vainqueurs des nations,
De leur crainte eſtouffans leurs belles actions,
S'aſſouuir des grandeurs qu'ils ont naiſſans trouuees,
Et negligeans les bons aux armes eſprouuees
Qu'vn meſme lys couronne, & qui pourrroient donner
Le cœur & le conſeil pour plainement regner.
Le ſceptre deſtiné pour les plus maſles ames
Se voit le plus ſouuent eſtre vn outil de femmes
A qui l'on a recours, ô Scythique froideur,
Que Phœbus de Cynthie emprunte ſon ardeur!
Ses trop foibles rayons pourront bien dans le vuide
Creer, mais non diſſoudre vne tempeſte humide
Pour le monde troubler: C'eſt à faire au Soleil
De regner ſeul au ciel ſans ſecond, ſans pareil.

O que de mal viendra, quand le mal qu'on deſtine
Pour ſe voir employer en l'art de medecine,
Forcera le remede, & quand pour balancer
On verra le vaiſſeau tout preſt à s'enfoncer,
Qui courant à tous vents, la faute deſcouuerte,
En vain fera ſes vœux à Glauque & Melicerte.
O ſiecle corrompu! qui pourroit raconter
Les vices qui s'en vont ta vigueur ſurmonter?
Veu meſme que les yeux de la Maieſté ſainte
Ne ſont plus reuerez par l'amour & la crainte,
Ains par l'or ſeulement: Le ſeul pris eſt priſé,
Qui du vent des honneurs eſt bien ſouuent puiſé
Par l'art des eſtrangers, qui voudront mettre en banque
La couronne à vn taux, ſi l'argent ne leur manque
Du marchand de Caſtille, & le peuple irrité
Eſt preſt d'aliener meſme ſa liberté.
Les temples ſont à prix, la faueur eſt à vendre,
Et la ſaincte Dicé dont on a veu dependre
L'eſtonnement des grands, la Maieſté des Rois,
Eſt ores ſans bandeau, ſans balance, & ſans pois.
Tout eſt plein de changeurs maquignons de l'vſure,
Qui font engendrer l'or ſterile de nature:
Ce ſont auant-coureurs qui les lys floriſſans
Doiuent rendre bien toſt ſans honneur fleſtriſſans,
Symptomes aſſeurez de ceſte maladie,
Qui aux plus grands eſtats ſçait accourcir la vie.
Ces malheurs ont ſuiuy les mouuements nouueaux
Que Diſcorde conceut dans les bouillants cerueaux

Des peuples rebellez, nourris par la feintiſe,
Quand la France à tout mal fut la ſeule franchiſe,
Et quand l'Ambition prit le beau nom des Dieux,
Pour s'agrandir en terre, & puis tenter les cieux.
Et cet œuf fut eſclos par la troupe funeſte
Des malcontens veſtus du reluiſant pretexte
De la Religion, qui de propos tous ſaincts
Sceurent long temps couurir leurs ſiniſtres deſſeins,
Ialoux, non ſans raiſon, de voir captifs leurs Princes,
Mais ſe vengeants à tort ſur leurs propres prouinces;
Ne s'eſtans contentez dedans le ſang François
De baigner leurs couſteaux pour la premiere fois,
Mais ayans eu le cœur que l'eſtrangere eſpee
Au ſang de leurs germains fut par deux fois trempee,
Attiſans la vengeance, & allongeans le cours
Des paſſetemps de Mars qui leur ſembloient trop cours,
Dont l'eſtranger mocqueur, pour la France dontee,
En trophee appendit ſa deſpouille emportee.
Mais deſia ce ſubiect eſtoit mis en oubly,
Et auec ſes autheurs en terre enſeuely,
Si Diſcorde veillant, la teſte eſcheuelee,
N'euſt de ſes feux ciuils la flamme reſueillee
En changeant de party, qui a le voile oſté
Du chef deuotieux de l'alme Pieté,
Afin qu'encore vn coup la malheureuſe France
Se perdiſt par le fard d'vne belle apparence.
Pauure Religion, ton beau nom pretendu,
Toute Religion, & les Dieux a perdu,

Chacun d'vn nom ſi doux a ſceu couurir ſes rages,
Vn maſque on en a faict propre à tous perſonnages,
Propre à la Tragedie, ou la pretenſion
Finiſt par mainte mort loyer d'ambition.
Quoy donques, les autels ſouillez par tant de crimes
Seront-ils empourprez des cruelles victimes
Des peuples eſgorgez: donc faut-il que le feu
Des temples bruſle en fin cet Eſtat peu à peu?
Ouy, Diſcorde le veut, le ciel meſme l'ordonne,
Et deſia dés long temps gros de menace, tonne
Deſſus les bords de Seine: Aſſez aſſez de fois
Delie reparant l'honneur de chacun mois,
En a terny ſon teint, & ſon frere Prophete
Obſcur nous l'a predit, auec mainte Comete
Aux crins enſanglantez: Il faut, il faut en fin
Que l'Empire François eſpreuue le deſtin,
„ *Il a duré par trop: Les choſes naturelles*
„ *Ont toutes leur venin qui les rendra mortelles.*
Son Prince ce pendant bien que plein de vertu,
Par ſes propres ſubiects ſe doit voir abatu,
Et afin d'augmenter le fort de ſes miſeres,
Le ciel l'auertira du cours de ſes coleres,
Dardant deuant ſes pieds la foudre auec les lys,
Arrachez d'vne Arcade, ou les marbres polis
En ſuperbe appareil changent les Tuileries,
Il verra du Palais les Colomnes remplies,
Ne luy reſeruant place en la ſuite des Roys,
Preparer vn autre ordre à l'Empire François.

Et afin que la nuict ne luy ſoit plus paiſible,
Maint ſonge auantcoureur d'vne ruine horrible,
Se ioura de ſes ſens: Ie luy feray venir
La forme des Lyons qu'il faict entretenir
Pour les combats au Louure, a l'aide de Morfee,
Qui feindra preſque au vif leur colere eſchauffee,
Heriſſera leur Iube, enflera leurs fanons,
Si qu'ils rompront & garde, & liens, & chainons,
Puis faiſans flamboyer dans leur gueule beante
Vne langue de feu, comme vn foudre, bruyante,
Fondront à corps perdu ſur le chef de leur Roy,
Qui requerra ſecours, mais languiſſant d'effroy,
Et ſecouru de nul, ceſte cruelle race
A coup deſchirera la beauté de ſa face,
Puis bourrelle ſon ſang en fin aualera:
Le Roy lors en ſurſault my-mort s'eſueillera,
Et de ce ſonge eſmeu, craignant telle auenture
Penſant perdre l'obiect d'vn ſi ſanglant augure,
Ses lyons enfermez par vn vain reconfort,
Comme prodigieux il fera mettre à mort,
„ *Mais en vain toutesfois: La prudence corrige*
„ *Seule les mouuemens qui cauſent le prodige.*
Ha Prince infortuné! l'ingrate cruauté
Des grands que tu nourris par trop de priuauté,
Seront les fiers lyons qui armans la furie
De tes peuples, courront ton eſtat & ta vie.
Deſia ie voy fumer leurs ciuiles fureurs,
Qui leur couurent les yeux de nuitales erreurs,

Afin que desnuez de raison & lumiere,
Le fils sans le cognoistre assassine son pere,
Le frere son germain, le cousin, son cousin,
Le vassal son seigneur, le voisin son voisin,
Si bien que sans pitié, souz le couuert des armes,
On ne puisse sçauoir à qui l'on doit ses larmes.
Tout est en desespoir, & les corps, & les biens,
De l'auare vsurier sont tombez es liens,
Et la necessité qui suit fole despence,
Inuente son remede au cours de la licence.
Car ce que la desbauche & le luxe ont mangé
De leur bien paternel, d'vn mesnage enragé,
Ils le vont reparer par meurtres, par carnages,
Par la societé des publics brigandages,
Qui trouue son excuse au grand nombre de ceux
Qui s'enrollent au camp de ces necessiteux.
O Dieux que ceste audace est grandement à craindre
Qui craint la pauureté, & ne craint de se ioindre
Aux perils Martiens: C'est l'vtile secours
Où les desesperez esperent leurs recours,
Tout y est preparé: Mais voicy la Fortune
Que Discorde accompagne, & vient bien oportune.
Fortune, si tu tiens au pouuoir de tes mains
Et les desseins diuins & les discours humains,
A qui la seureté des estats ne plaist gueres,
Qui aimes à changer en diuerses manieres
Ce qu'on veut asseurer, & quoy? permettras-tu
Que par la fermeté ton nom soit abatu?

Ne te cognois-tu point par la France vaincue,
Qui ſemble ſouz ſes pieds ta roue auoir rompue?
Vois-tu pas ſa grandeur, & ſon nom tant cogneus,
Eſtre à leur periode à la fin paruenus,
„ *Ne pouuans paſſer outre? Au bout de la carriere*
„ *Le courſier arreſté retourne à la barriere,*
„ *Et depuis qu'vn Empire à ſon terme eſt conduit,*
Par ſa propre ruine il s'accable & deſtruit.
Preſtes y donc la main, brouille, remue & & change
Leur repos peſle-meſle à vn deſordre eſtrange,
Et toy, Mars, offenſé que la France ait quitté
Tes meſtiers, pour la Paix, fille de Laſcheté,
Meſcognoiſſant ſa force, & rouillant ſa ieuneſſe
Au ſein d'oiſiueté ſa Cyrce charmereſſe,
Verſe luy tes fureurs, eſchauffe luy le flanc,
Et d'vne impatience animes luy le ſang.
Fay qu'on oye par tout le cliquetis des armes,
Fais fourmiller par tout vn monde de gens d'armes,
Au ſon de la trompette animez au combat,
Icy pour ruiner, là pour ſauuer l'Eſtat.
Mais que tardes-tu tant, puis que i'ay fait, en ſorte
Qu'il n'y ait vn ſeul coin ou ta fureur ne porte,
Tes flambeaux meſſagers, qui du ſouffle animez
Des filles de la Nuict, ont les feux allumez,
Qui doiuent mettre en brief toute la France en cendre,
Qui meſpriſe l'auis de plus d'vne Caſſandre,
De plus d'vn Laocon, & ne peut euiter
Le ſort qui ſa grandeur s'en va precipiter.

Adiouſte à mes deſſeins tes couſteaux homicides,
Pour remplir de mortels les gouffres Tænarides,
Ils ont par trop chommé ſans voir aucun treſpas,
Fraudant du Chien ombreux l'ordinaire repas:
Tyſiphone eſt à ieun, & là bas ſe lamente
De n'appaiſer ſa ſoif, de la liqueur ſanglante
Qui des armes diſtille, & vuide eſt le palais
De Dis, qui ne s'emplit que du bris de la paix.
Va donc, fay ton deuoir, & afin que l'on ſçache
Le ſuccez de ton bras que le Deſtin te cache,
„ *Ie te le monſtreray, car la fin eſt le prix*
„ *Qui donne cœur à ſuiure vn ouurage entrepris.*
Mais voicy celle-là, qui de façon accorte
Marchant deuant tes pas te ſeruira d'eſcorte:
A la voir on diroit que c'eſt Deuotion
Qu'vn Zele faict bruſler, mais c'eſt l'Ambition
Au front religieux, qui de ieuſner ſe tue,
D'vn habit fort modeſte elle ſe voit veſtue,
Diſcourant dans le cœur ſa bouche eſt ſans propos,
Et froide par dehors, ne donne aucun repos
A ſon bruſlant eſprit, viuant de deffiance,
Elle ne dit iamais tout cela qu'elle penſe.
Pluſieurs l'ont pris ſouuent ou bien pour la vertu,
Ou bien pour ſa compagne, & ſon corps abatu,
Maigre & desfiguré, & ſon viſage paſle,
Et ſon pas meſuré d'vn peſant interuale,
Font croire que Prudence, ou l'Honneur eſt ſon nom,
Car d'vn coſté ſon cœur ne s'exerce, ſinon

A rechercher ſongeard, les principes, les cauſes,
Les moyens, les effects, de ſes penſées cloſes:
D'autre coſté la Cour ne voit rien de plus doux,
Rien d'honneſte plus qu'elle, elle ſe courbe à tous
D'vne humble reuerence, & fait aux grands ſeruice,
Et aux peuples flateurs elle ſe rend propice.
Touſiours du bien public, ou de Religion,
Sont fardez ſes diſcours, bien que par fiction,
Car ſon particulier eſt le ſeul but ou viſe
Cet œil ambitieux que Pieté deſguiſe.
Que ſi tu veux ſçauoir quels furent ſes parens,
Orgueil fut ſon grand pere aux honneurs apparens,
Son pere fut le Luxe inuenteur de tout vice,
Deſpenſe fut ſa mere, & ſa ſœur Auarice,
Neceſſité ſa fille, & ſon fils Deſeſpoir,
Qui luy font les larcins en ſon cœur conceuoir:
A vn degré d'honneur, ſi toſt elle n'aſpire,
Qu'elle veut vn Royaume, & en fin vn Empire.
Encor que ſon maintien ſemble eſtre froid & lent,
Ne penſe pas pourtant rien de plus violent
Pour animer tes gens, & allumer en France
Vne flamme d'horreur, de guerre, & de vengeance,
Et renuerſer ſon ſceptre: Elle fut celle-là
Qui l'eſtat Syrien aux Medes esbranla,
Qui mit auec Priam les Pergames en cendre,
Qui d'vn regret hautain fit pleurer Alexandre:
Qui le ſceptre Perſan mit aux Gregeoiſes mains,
Puis le monde en prouince aſſeruit aux Romains.

C'eſt peu que tout cela, à mon dam ce fut elle
Qui ſur moy de mes fils alluma la querelle,
Pour me priuer du ſceptre, & me faire changer
Les champs fertils de Crete à vn bord eſtranger,
Sans honneur & ſans nom, & ce fut elle encore
Qui voulut eſcheler les portes de l'Aurore,
Compagne des Geans au cœur audacieux,
Pour gaigner dans le ciel le hault throſne des Dieux.
Pour ſa ſuite touſiours elle prend la Fortune,
Soit qu'elle ſoit maratre ou bien mere opportune,
Sedition la ſuit, pratique des meſchans,
Banniſſement des bons, & rauage des champs.
Les Princes & les Rois luy font des ſacrifices
Comme à quelque Deeſſe, elle en fait ſes delices
Eſclaues de ſon nom, & aux plus grands, ſouuent
Au lieu d'vn ferme eſtat ne donne que du vent.
Elle change ſans fin, d'vn Berger parricide,
Elle en fit le grand Roy de la Gent Romulide:
Mais apres elle mit ce Dictateur à bas,
Qui aſſeuroit l'acqueſt de ſes ciuils combats.
„ *On peut bien commencer vne guerre ciuile,*
„ *De la pouuoir finir il eſt bien difficile.*
C'eſt elle que ie veux ſouz couleur de ſauuer
Qui face dans ſon ſang le François eſtuuer,
Qui ne cognoiſtra pas qu'on le fera deſcendre
Sur vn feu tout couuert d'vne trompeuſe cendre,
Pour mourir de ſa main: Vn Lycurge autresfois
Penſant du Dieu Bachus couper le vineux bois,

Couppa ſa cuiſſe ainſi: les Preſtres de Cybele,
Et celuy qui Bellone en ſon Orgye appelle,
De leurs couſteaux ſacrez ainſi de rage eſmeus,
De playe volontaire outrageoient leurs bras nuz,
Pendant que ſouz le buis des fluſtes Doriennes
Le fluſteur animoit les fureurs Martiennes.
Leur Prince impatient de remede & de mal,
Penſera deſtourner ce malheur trop fatal
Par le conſeil d'vn iour, mais la playe ſeigneuſe,
D'vn plus long appareil voudra la main ſoigneuſe:
Mais las! au mal naiſſant on ne veut ſe roidir,
On eſt gelé de crainte & veult on s'agrandir,
Aux deſpens d'vn bon Prince, & des ſueurs qu'on tire
Du peuple tout mangé qui à peine reſpire.
Le peuple mal content & qui ne ſçait pourquoy,
Faict hardy par la crainte, ayant rompu ſa foy,
Tournera vers ſon Roy ſa Barriquade armee,
Et luy fera quitter ſa ville tant aymee,
Puis ainſi qu'vn torrent enfanté d'vne nuict
Tout à coup creu ſans riue, abbat, rompt, & deſtruict,
Maiſons, arbres, ſillons, ainſi ce bas vulgaire
Par ſon crime animé, au ſang ſe voudra plaire,
Lors que Seize Tirans membres mutins ſans chef,
Sur le Senat captif pourſuyuront leur meſchef,
Et le feront marcher honteux parmy la ville
Ainſi comme en triomphe au fort d'vne Baſtille:
O grand meſpris des Dieux! grand opprobre des Roys!
Infamie d'honneur! & ſcandale des loix!

Voyla ce grand Senat la grandeur de ſes Princes,
La terreur des meſchans, le ſupport des prouinces,
Ce bel ordre ſacré que Iuſtice a veſtu
De ſon pourpre royal, qui eſt ore abbatu,
Effroyé, renuerſé & ſouillé par les rues,
Spectacle au peuple ingrat, comme trouppes vaincues,
Qu'on traine au Capitole auec leur liberté,
De leur honte honorans cil qui les a domté.
Iamais les troys bourreaux qui l'eſtat partagerent,
Tant de bourgeois Romains de Rome n'eſtrangerent,
Par le tableau graué anx pointes des couſteaux,
Que tu verras de bons fuir à grands troupeaux,
S'ils peuuent eſchapper la premiere furie
De ces bouchers nourris dans vne eſcorcherie.
Et pour mieux eſchauffer la fiere cruauté
Du vulgaire inſenſe par la vague emporté,
L'or d'Eſpagne viendra qui doit rendre vaſſales
Les langues des Tribuns dans leurs chaires venales:
Celuy ſera ſuiuy qui meſdira le mieux,
Et qui ſçaura tonner d'vn ton ſéditieux,
Contre la Maieſté & contre la police,
Pour gaigner les petits c'eſt vn prompt artifice.
O Dieux que le menſonge aura lors de pouuoir
S'il peut viure vn ſeul iour, pour vn peuple eſmouuoir
Or d'vne paſſion, or d'vne autre contraire,
Pour de l'obeiſſance à la fin le diſtraire.
Les grands ſeront chaſſez, & ceux qui ont acquis
La prudence meſlee à vn ſçauoir exquis:

„ Car l'eſprit vif & clair ne ſçauroit pas permettre
„ Que le ſubiect ſe bande à l'encontre du maiſtre.
D'eſtre riche ou pourueu d'office ou dignité
Pour ſeruir le public en graue integrité,
Ou par marque d'honneur meriter quelque eſtime,
Ce ſera pour mourir vn trop ſuffiſant crime.
Que de ſeditieux, qui pour grands deuenir,
Et l'argent, ou la terre, ou l'office obtenir
Heritiers des viuans, auec la calomnie,
Ouuriere de menſonge, aguetteront la vie
Du pauuret innocent, qui bien qu'aſſez diſcret
Il ait lié ſa langue au ſilence ſecret,
Toutefois d'vn regret, d'vn ſouſpir, de ſon taire,
Leur fournira ſubiect pour ſon procez luy faire.
La vengeance ſuiura, qui n'aura rien plus doux
Pour boire, que le ſang promis à ſon courroux,
Elle n'eſpargnera ny compagnon ny frere,
Iamais Amour ne loge auec ceſte Megere.
C'eſt lors, France, à ton dam qu'elle fera venir,
Ceux qui ſemblent outrez d'vn triſte ſouuenir,
Enflant leurs cœurs de vent plus que leurs yeux de larmes,
Pour les rendre les chefs de tes rebelles armes:
Tu le conſentiras ſans aucun ſentiment,
Et ne ſçauras d'où vient ce ſourd conſentement,
„ Tant propre eſt le ſubiect dont la matiere eſt ſeiche,
„ A receuoir l'effect d'vne viue flamme ſche.
C'eſt lors qu'ayant paſſé le rouge Rubicon,
Et s'eſtant reſolue, en iettant vn floccon

De ſes ſerpens-cheueux dans la troupe animee
Des peuples eſchauffez, auec ſa main armee
Razera les ſaincts noms des Rois enfans des Dieux,
Briſera leurs pourtraits, leur ſouillera les yeux,
Gouſpillera leurs lys, & pauera les rues
Des tronçons deſmembrez de leurs ſainctes ſtatues.
Le nom ſacré des Rois en France tant appris
Sera mis ſouz le pied du peuple le meſpris,
Et ſi l'indignité peut inuenter outrage
Qui n'ait onc eſté veu, il doit eſtre en vſage,
Diſcorde ainſi l'ordonne, afin que le mutin
A l'outrage infini n'attende point de fin,
A ſon crime engagé de telle vehemence,
Qu'il n'eſpere onc pardon, meſmes de la Clemence,
Se confirmant au mal qu'il veut touſiours durer,
Et pour lequel il veut tous malheurs endurer
„ Et voires ſa ruine: ô mal bien miſerable,
„ Quand ſouz couleur du bien il ſe rend ſupportable.
Plus viſte qu'vn eſclair n'eſt deſrobé des cieux,
Ce mal doit enuahir le cerne ſpatieux
De la France malade, & qui ſa mort preiuge,
Luy oſtant celle là qui fut le ſeul refuge
Des troubles agencez, & l'Iſthme entre deux mers,
Qui pouuoit rendre doux ſes courants plus amers,
Et qui ne peut pourtant adoucir la mort fiere,
Qui auecques la paix la coucha dans la biere.
O! qu'vn poignant regret de ſoucis grauera
Dans vn cœur genereux, quand ſon peuple il verra

Duquel il eut ſur tous l'amour en ſa penſee,
Le chaſſer de l'enclos de ſa ville inſenſee:
Ville de ce bon Roy plus ne ſe ſouuenant,
Et le cœur autresfois, frontiere maintenant
De la France aſſeruie, ou l'Eſpagne on contemple,
Des ingrates citez le plus fameux exemple,
Qui ſuiuront des deſſeins, leur faiſant conſentir
Vn conſeil par trop court pour vn long repentir.
Auſſi ce grand deſpit le fera lors reſoudre
De mettre tes beaux murs a rez de terre en poudre,
Miſerable cité, ſi ton Demon plus fort
Ne deſtourne ton chef de ce dangereux ſort.
Vn lieu ſe voit aſſis ſur les riues où Seine
A d'vn double deſtour contournoyé la plaine
Qui regarde Paris, au pied d'vn petit mont
Que Bachus a rendu de ſes preſens fecond,
Ou vn Prince choiſit, pour fuir ton iniure
Cruelle Ambition, retraite & ſepulture:
Là le Roy vient camper: Ia ia de toutes pars
Se rend aupres de luy l'eſlite des ſoudars,
Maint & maint eſcadron heriſſe la campagne,
Maint Prince, maint ſeigneur, ſa furie accompagne,
Et ſon iuſte courroux pour Paris inueſtir
Par cent bouches d'airain en faict l'air retentir,
Ses murs tremblent de peur, & tant ſa force eſt grande
Qu'il faut qu'à ſa mercy ſon deſeſpoir ſe rende.
Mais le mauuais Demon qu'Alecton engendra
Ne le pourra permettre, ains la forme prendra

D'vn deuot meſſager, qui couuert d'vne feinte
D'habit religieux, ayant armé ſa crainte,
D'vn coup par trop certain du Prince s'approchant,
Luy ouurira le ventre aux pointes d'vn trenchant.
Quel deſordre inſenſé? la où ia la Victoire
Auoit planté la palme ornement de la gloire,
Et là ou les lauriers s'appreſtoient verdiſſants
D'enuironner les chefs de tant de chefs puiſſans,
Voila qu'en vn inſtant ainſi que d'vn tonnerre
Fortune les renuerſe & foudroye par terre.
Ce coup ſera ſi grand & ſi audacieux
Qu'il s'oira des enfers, & s'entendra des Cieux:
Ainſi qu'on oit tomber la ſuperbe ruine
D'vn cheſne ſourcilleux qui le ciel auoiſine,
Lors qu'vn Boree eſmeu le ſentant reſiſter
Redouble ſes efforts pour le precipiter.
Ou comme vn hault rocher piramide des ondes,
Qui regnoit au milieu des cauernes profondes
Que la vague a miné, tombant il fait vn bruit
Qui ſur l'aiſle des vens de flots en flots ſe ſuit,
Et du ſon redoublé reſonne mainte riue:
Si toſt qu'à l'impourueu ceſte grand' cheute arriue,
Les Tritons eſtonnez vont ailleurs ſe ranger,
Et le paſle nocher craint vn plus grand danger.
Mais ſi de ce coſté la fortune diuerſe
La Royale grandeur en vn moment renuerſe,
Non moins dedans Paris ſuperbe on la doit voir,
Faiſant reuerемment adorer ſon pouuoir.

Car le peuple insensé aussi prompt à l'audace,
Qu'il abbaisse le cœur quand le sort le menace,
Sans conseil, sans raison, voulant tout gouuerner,
Au gré des vents esmeus se verra pourmener
Tantost çà, tantost là, comme on voit que se vire
Sur la vague incertaine vn delaissé nauire,
Qui doit à vn rocher son bris, dont les morceaux
Seruiront de iouet au balancer des eaux.
Lors Discorde ouurira le pas à l'entreprise
De l'auare Espagnol, qui les troubles attise,
Mille diuisions semence d'Enion,
Briseront les desseins des chefs, & l'vnion
Par le peuple iuree, & en fin la vengeance
Poursuiura tellement ceste ville à outrance
Pour punir ses forfaicts, que la peste & la faim
Seront les maux plus doux qui rongeront son sein,
Et pour perdre l'horreur d'vne plus longue honte,
Elle voudra souffrir ce que souffrit Sagonte,
Et plus s'il se peut faire, apprenant à frauder
Sa vie d'aliments, plustost que de ceder
A vne iuste force. On la verra couuerte
De corps morts de langueur, de moissons d'herbe verte,
Qui souuent repaistront les viuans affamez
Ia par la mort hostesse à demy consommez.
Le peuple transporté de despit & de rage,
Se voudra lors souler du sang & du carnage
De ses concitoyens, pressé par l'estranger
Qui le veut affoiblir, & par luy le venger,

Luy qui de ſang François porte vne ſoif plus grande
Et de plus grande faim l'eſtat François gourmande,
Ce n'eſt pas là la fin: car l'Eſpagnol ruſé
Ayant du peuple bas la ſimpleſſe abuſé,
Iettra de tout coſté ceſte pomme doree
De l'or des Indiens, pour lier aſſeuree
Ceſte infidele foy, que les ſeize Tyrans
Promettent de ſigner auec le ſang des grans;
Et par la mort des vns, gage des infideles,
Baſtir la tyrannie auec ſes Cytadelles.
Mais ce deſſein preueu les grands diuiſera,
Chacun la foy promiſe en ſon cœur briſera,
Pour partager la France, & ſemble que Diſcorde
A vne meſme fin les diſcordans accorde:
„ *D'vn Royaume embrouillé vn chacun veut ſa part,*
„ *Mais foible eſt ce deſſein ſi des Dieux il ne part.*
Que de confuſion? iamais les flots d'Hadrie
De tant de vents eſmeuz n'enflerent leur furie:
L'vn voudra violer ceſte eternelle loy,
Loy virile & Françoiſe, effeminant vn Roy,
Et ceux-cy voudront l'eſtre, arreſtans de main forte,
L'vn le cœur de l'eſtat, & cet autre la porte.
Le peuple ce pendant en ſe voyant pipé
En trompera maint vn dont l'erreur l'a trompé:
„ *A peine trois ſoleils peuuent voir vn affaire*
„ *Conduit bien conſtamment ſouz l'appuy populaire,*
„ *Son humeur s'enuieillit, ſes ardans mouuements*
„ *Ne ſe peuuent nourrir que par les changements*

„ *D'vn extreme à vn autre, à ceſte lourde maße*
„ *Il faut donner vn aile, & ne tarder en place,*
Vn plus fort, vn plus fin, vn plus prompt, pourroit bien
D'vn baſtiment rompu en rebaſtir le ſien.
Qu'elle face d'horreur, quel orage de guerre,
De fer, de feu, de ſang, doit fracaſſer la terre?
C'eſt là ou de ſouler mon eſtomach i'attens,
Et de renouueller la vieilleſſe du temps,
Ruinant l'vniuers & les peuples coulpables,
„ *Par iuſtice les Dieux ſe rendent redoutables.*

SECONDE PARTIE.

AInsi parla Saturne, & de ſa courbe faux
Il fauchoit ia la France, & la ſemoit de maux,
Il alloit ia laſcher le torrent des miſeres,
Et les flambeaux fumeux que portent les Megeres,
Quand Iuppiter l'arreſte, & amy du repos,
D'vn viſage ſerain, commença ſon propos.
Ie ne ſuis ignorant, Car les Dieux rien n'ignorent,
Grand pere Chronien, que ceux-là qui n'honorent
Noz autels conſacrez, qui meſpriſent les lois,
Et qui ont profané le ſang diuin des Rois,
Ne meritent la peine au ciel contre eux eſcrite,
„ *Le ſalaire touſiours doit reſpondre au merite,*
Et ne veux deſnier, que des impietez
De ces ſiecles derniers les Dieux ſont irritez,
Bien il les faut punir, les Deſtins le commandent,
Et griefues les horreurs deuant mes yeux s'en rendent,
Qui chaſſent la pitié compagne de mes pas,
Mais de perdre ce Tout, le ciel ne le veut pas:
„ *Punir aucuns pour tous il eſt bien neceſſaire,*
„ *Punir tous pour aucuns la loy ne le doit faire.*
Punis, pere, punis au fil de tes trenchants
Ces perfides Marrans puniquement meſchants,
Et ceux qui ſe veſtans des robes empruntees
De la Religion, en faces eshontees,
Couuent l'Ambition dans le diſcord mutin
D'vn peuple ſans vigueur, qui ia court à ſa fin,

Par l'effort inhumain de ſes fatales armes,
Trempees trop ſouuent dans ſon ſang & ſes larmes.
Punis, pere, punis, ces François auortons,
Non plus coqs chaleureux, mais refroidis chapons
Que Cybele a chaſtré, qui ſans foy, ſans courage,
Ont trahy leur prouince, ont faict vn brigandage
Du temple de Themys, auctoriſé des loix
Que l'Eſpagne a forgé auecques le harnois.
Punis ces Ixions, ces Chimeres cornues,
Qui d'vn oſer trop haut s'ampoulent dans les nues:
Et pour mieux arreſter leur vol ambicieux
Prens en tes mains ma foudre, & le courroux des cieux:
Si le mal eſt trop grand, ſi la peine eſt trop douce,
Mes aigles affamez d'vne gloutte ſecouſſe
Fondants deſſus leur corps, deſchirent rauiſſants
Leurs poulmons immortels, & leurs cœurs renaiſſants,
„ *Au lieu de Promethee: Aux offences nouuelles*
„ *Il faut nouueaux tourmens & peines immortelles.*
Mais eſpargne les bons que la ſimplicité
Dans le ſein des vertus a touſiours arreſté,
Que Minerue a nourry, qui d'vne ſaincte cure
A l'honneur des autels ſacrent leur ame pure,
Qui pour l'honneur des Dieux honorent leurs enfans,
Les grands Rois de la terre aux ſceptres triomphans,
Au ſang inuiolable, aux ames excellentes,
Et ceux qui ont les cœurs & les mains innocentes.
Tu te dois contenter de punir les forfaicts
Sur les coulpables chefs de ceux qui les ont faicts:

„ *Dure eſt la loy qui veut que l'innocent endure*
„ *La peine du peché qu'a commis le pariure,*
„ *Mais de perdre le monde, & du tout renuerſer*
„ *Cet ordre que les Dieux voulurent agencer,*
„ *C'eſt greuer la nature, & noz maieſtez hautes,*
„ *Eſtre aux peines ſubiects n'eſtans ſubiects aux fautes.*
Qui deſormais au ciel ſes vœux addreſſera?
Qui noz autels deuots d'odeurs encenſera?
Qui plus les rougira du ſang des ſacrifices,
Et qui les chargera de dons & de premices?
Qui receura les biens dont nous ſommes donneurs,
Et qui fera là bas reſonner noz honneurs?
„ *Si les Dieux ſont autheurs de la vie des hommes.*
Les hommes ſont autheurs qu'honorez Dieux nous ſommes.
Appaiſe ton courroux, quoy? te ſuffit-il pas,
D'auoir de mainte ſorte auancé le treſpas
De la pluſpart du monde, ayant laſſé la Parque,
Et le vieillart Nocher, qui vit gemir ſa barque
Au faix de tant d'eſprits? Contente tes deſdains
Du meſcontentement des iournaliers humains.
Contente toy d'auoir auec les vens d'Eſpagne
Soufflé l'erreur, l'horreur en Flandre, en Allemagne,
Aux riues d'Albion, au riuage Eſcoſſois,
Sans vouloir mettre à fonds le nauire François.
Que ſi par les deſtins ſa peine eſt ordonnee
Qu'au moins par vne fin elle ſoit terminee,
„ *Nemeſis ſe contente ayant faict reſſentir*
„ *Senſiblement le mal qui cauſe vn repentir,*

„ *Et s'il faut ſe venger plus grande eſt la vengeance*
„ *Qui laiſſe apres le mal du mal la ſouuenance.*
Ne vois-tu pas deſia ſes villes flamboyer,
Et tant de feux en vn iuſques au ciel ondoyer,
Tant que peu s'en faudra que ce fatal eſclandre
Ne rende France égale à la Troyenne cendre?
Regarde ſes palais pierre à pierre briſez,
Ses temples demolis & du tout meſpriſez:
Regarde le ſubiect à l'ame partiale,
Qui veut bannir ſon Roy de ſa ville royale,
Esbranlant ſa couronne, & la voulant ranger
Auec ſa liberté ſur vn chef eſtranger.
Quoy? n'eſt-ce pas aſſez? las, faut-il que ſon prince
Porte innocent le mal, de toute ſa prouince,
Et qu'il teigne en ſon ſang traiſtrement reſpandu
Le lys qui eſt du ciel iuſque à luy deſcendu?
Et faut-il qu'vn François plus que barbare, efface
La candeur des François ſur la royale face,
Que le Gete eſpargna, & le Scyte endurcy
A la guerre & au froid par ce prince adoucy?
Et que le Polonnois d'vne prudente eſlite,
Vint choiſir pour ſon Roy, par le droict du merite?
Mais retiens ceſte main, pere, retiens ce coup
Enuoyé des enfers, & permets que ce loup
Tourne ſur ſoy ſa rage, à ſon malheur habile,
Et fais mourir en luy toute guerre ciuile.
Quoy donc? ſera-t'il dit, ou que les cieux ſont ſours
Aux veux que ce grand Roy nous voue tous les iours,

O qu'en vain il nous cerche, en vain il nous eſtime,
En vain il fait tomber pour nous mainte victime,
Dans les temples panché, & humble deuant nous,
En vain pour nous fleſchir il fleſchiſt les genoux?
Non, non, ne mettons point ſans effect en arriere
D'vn Roy deuotieux la feruente priere,
Et ne donnons matiere aux ſubiects d'attenter
Sur cet œil commandeur qu'ils doiuent reſpecter:
„ L'audace croiſt touſiours, & qui les Rois meſpriſe,
„ Contre les Dieux apres il dreſſe vne entrepriſe.
Et ſi pour tant de ſoin, cruel, tu ne t'eſmeus,
Eſcoute pour le moins les pitoyables vœux
De ceſte Roine Auguſte, autant chaſte que belle,
L'image de l'honneur, des vertus le modele:
Auec ſes pleurs eſteints les feux que tu reſpans
Deſſus ſon cher eſpoux, ou bien ſur les meſchans
Fay tomber ce courroux, car ceſte mort inſigne
Aura pour ſon tombeau la Françoiſe ruine.
Sois eſmeu de pitié du pitoyable eſtat
De la ville vaincue, ou l'honneur du Senat
Eſt conduit en triomphe, & luy ſauue la vie:
Sinon fay qu'en ſa fin l'iniure ſoit finie,
Et deffens ſon corps mort que la faim a rauy
De l'iniure des loups: ſi tu n'es aſſouuy
Conſerue luy la pierre, honneur de ſet murailles,
Pour orner de tombeau ſes triſtes funerailles:
Et ſi c'eſt trop encor', ſauue luy pour le moins
Ses temples de noz noms les fideles teſmoins,

Content, quand tu verras qu'en la ville premiere,
Preſque de l'vniuers giſt la ruine entiere:
Sinon cruels deſtins, Deſtins trop irritez,
A mes deſſeins plus doux au moins ne reſiſtez.
Car ie ſuſciteray vne main vengereſſe,
Vn Roy fils de mes fils, plein d'heur & de proueſſe,
Qui la mort de ſon frere & ſon tort vengera,
Puis ſes peuples liguez ſouz ſon nom rengera:
„ *L'entreſuitte des ans rend doux ce qui fut rude,*
„ *Et le polit au cours de la viciſſitude.*
Vois-tu ce grand Henry, par trois & quatre fois
Heureux Roy deſtiné pour l'honneur des François,
Qui ſort tout lumineux pour chaſſer les ombrages
Qui auront par cinq ans la France emply d'orages?
C'eſt luy que i'ay choiſi és feux plus eſpurez
Des eſprits eternels dans le ciel preparez,
Pour gouuerner là bas, & remettre en leur forme
Les principes confus d'vn Chaos ſi difforme.
Je le fis naiſtre Roy, le laurier ſur le chef,
Paur apprendre à regner, pour apres de rechef
Le rendre Roy de France, & de toute la terre,
Le faiſant ſurnommer le grand Roy de la Guerre.
Pere, ne penſe point que ſon ſort ſoit conduit
Par le vulgaire aſpect d'vn aſtre fortuit,
Tout le ciel eſt pour luy, & ſon pied ne chemine
Qu'à la trace des Dieux, ſa Fortune eſt diuine,
Car les diſcours reiglez des cauſes aux effects,
Sont pour l'ordre commun des hommes imparfaicts.

Mais

Mais la perfection de ce Roy, par miracles
Contraindra les faueurs des celestes oracles:
Mesme vn moyen contraire à l'œil de la raison
Sera de son bon-heur la cause & liaison,
Grand esbahissement au peuple, qui mesure
La conduitte des Rois au pied de la nature.
Luy que tout le desdain des villes accabloit,
Qui ses seules vertus à sa dextre assembloit,
Secouru de soy seul, & des Dieux tutelaires,
Et le seul argument des brocars populaires,
Le voila tout d'vn coup dans le throsne monté,
Sur les aisles d'honneur au triomphe porté.
La Noblesse y accourt, ainsi qu'à la venue
D'vn Dieu, qui est sorty du trauers d'vne nue
Pour la terre habiter: Alors on voit ses yeux
Darder vn prompt esclair, qui n'est propre qu'aux Dieux,
Penetrant dans les cœurs de la France esblouie,
Et qui a tout à coup sa face resiouie:
Comme quand Apollon visitant sa Delos
Aux premiers mois de l'an, fait calmer tous les flots
De la mer d'alentour, l'isle par les prairies
Va tapissant ses pas de mille odeurs fleuries,
Tout rit à sa venue, & la nuict & le iour
Fournissent mille dons à son natal seiour.
On diroit quand on voit sa fureur Martiale,
Que c'est le Dieu Mars mesme, à sa force il esgale
La douceur & bonté, & comme à luy Cypris,
Tempere la rigueur de ses bouillants espris,

Dont Clemence il engendre, amiable Deesse,
Et qui est sans s'armer des armes la maistresse.
Ie le voy ia volant pres du mur de Paris,
Et s'il veut il le prend, tant la peur l'a surpris,
Mais il veut mesnager sa ville en autre sorte,
Il veut que sa douceur seule en ouure la porte,
Et non pas la rigueur: Il ne faut pas hayr
Celle qu'on veut aimer, & qui doit obeyr.
Je le voy par apres dans la large campagne
D'Eury, rangeant son camp que Fortune accompagne,
Surmontant en valeur ses ennemis d'autant,
Qu'en nombre & en canons ils le vont surmontant,
Le cœur luy croist tant plus, voyant que l'auantage
Dependra seulement de son royal courage,
L'ennemy s'en estonne, & ia glacé de peur
Il craint ce petit nombre, auec son chef vainqueur.
Ja les deux escadrons en bataille rengee
Seront prests de choquer de force encouragee,
Quand le Roy tout premier iustement animé,
Et plus de ses vertus que du harnois armé,
D'vne braue fureur, qui fait feu dans sa face,
Portant aux ennemis l'horreur & la menace,
Et l'asseurance aux siens, seruira de guidon,
Lors qu'ayant ia du ciel ceste victoire en don
Qui vole sur son chef, il se fera paroistre
Par le iour qu'ouurira la valeur de sa dextre.
Ha, comme brusquement suiuy de toutes pars
Il attire les yeux & le cœur des soudars!

O, qu'elle viue ardeur ſes vertus eſpoinçonne,
Comme volant, bruyant, deſſus le gros il donne,
Le coutelas en main, & recogneu de tous
Par le certain effect de ſes dangereux coups.
Quiconques ſoit celuy qui en voyant ſa taille
Oſera l'affronter, honorant la bataille
D'vn temeraire coup qui fraude ſon effort,
O qu'il aura d'honneur pour ce iour en ſa mort
Noblement achepteé, ô que maint chef d'eſlite
Aimeroit mieux ſes coups que la honte & la fuite.
Et luy plus acharné qu'vn lyon Getulois,
Receuant & donnant, & vaincueur toutesfois,
Se perdra ſi auant dans la foule guerriere,
Qu'on le meſcognoiſtra tout couuert de pouſſiere,
Iuſqu'à ce que monſtrant enſanglanté le bras:
Et grauant ſa victoire auec le coutelas,
Il ira recharger, pour arreſter la courſe
De l'Eſpagnol fuyart, de noz guerres la ſource.
Mais Prince genereux, ne commets tes beaux ans
Qui ſont à la conduitte & au conſeil duiſans,
Tant au hazard de Mars, tu as louange pleine
Soit de vaillant ſoudart, ſoit de grand capitaine,
Mais vn Roy ne doit point ce penible deuoir,
C'eſt aſſez qu'au dernier il ſe face valoir.
Donc l'ennemy vaincu qui rien que fuir n'oſe,
Foible du deſeſpoir de ſa mauuaiſe cauſe,
Son rude repentir à peine ſouſtiendra:
Vne part dans les eaux ſa chaleur eſteindra,

Et ſa vie fuitiue, vne autre part preſſee
Par le iuſte regret de ſa faute paſſee,
Fondra deſſouz ſon œil, & le rendra donté
Par ſa propre douceur, par ſa propre bonté.
C'eſt lors que ce grand Prince aura pleine victoire
Deſſus ſes ennemis, & ſur ſa propre gloire,
Dont Clemence triomphe: Onques ie n'inſpiray
Tant de vertus en vn, qu'à ce iour ie feray
Sur ce Prince choiſi: Auſſi ceſte iournee
Ie rendray d'vn ſainct feu ſa teſte couronnee,
Pour l'inſtruire en mes loix, d'autant religieux,
Qu'il ſurpaſſe en valeur l'honneur de ſes ayeux:
D'vne volonté franche embraſſant la loy ſaincte,
Il monſtrera qu'aux Dieux ne pleut onc la contrainte.
Puis au cœur de ſa France, ayant ſes vœux à gré,
Ie veux oindre ſon chef de cet huyle ſacré,
Rare preſent des cieux: Ton bon Demon à l'heure
O France, dans ton ſein reprendra ſa demeure.
La graue maieſté, & la douceur qui font
Craindre & aimer le Prince, honoreront ſon front,
Pour gage ie donray ſa bonté non voilee,
Sa foy pour ſeureté non iamais violee,
Pour aſyle ſes yeux, ſon ſeul nom pour eſcu,
Et pour champ de l'honneur ſon courage inuaincu.
Lors ſon peuple appaiſé & ſes villes laſſees
Du tyrannique ioug des miſeres paſſees,
Qui ont l'ame Françoiſe, & qui n'ont point iuré
Sur l'infidele autel du vieillard coniuré,

Tout à coup ſe rendront, voyant ce Roy reluire
Des rayons de l'Egliſe, appuy de ſon Empire.
Ny plus ny moins qu'on voit en la prime ſaiſon
Sur les monts Pyrenez, mainte & mainte toiſon
De neiges & glaçons à la blancheur chenue,
Se fondre tout à coup, Phœbus, à ta venue,
Qui enfle les torrents, & de nouuelles eaux
Enorgueillit le lit des plus petits ruiſſeaux,
Les ruiſſeaux aſſemblez groſſiſſent les riuieres,
Les fleuues en la mer auancent leurs carrieres,
Dont ſa grandeur ſe fait: Ainſi de tous coſtez
Pouſſez à leur deuoir, les bourgs, puis les citez,
Et puis mainte prouince, & puis toute la France,
A la grandeur du Roy rendront obeiſſance.
„ *Le François garde au cœur de ſon Prince l'amour,*
„ *S'il eſt prompt au partir, il eſt prompt au retour.*
Mais Lutece ſur tout, ceſte Roine du monde,
Recognoiſtra ſon Roy d'vne amour plus profonde
Qu'elle n'a fait ſemblant de feinte auparauant,
Bien qu'elle fuye encor lors qu'il viendra deuant,
Pour receuoir ſon cœur: Ainſi qu'vne bergere
Eſueille ſon amy, & puis s'enfuit legere
Cacher dans le couuert, & veut bien toutesfois
Que ſon berger la voye en fuyant dans le bois,
Et s'il en veut iouyr, il faut vne ſurpriſe,
„ *Moitié force en amour fait que plus on le priſe.*
Ceſte Pariſienne aux yeux grauement doux,
Appaiſera ſi bien de ſon Roy le courroux,

Que l'effort qu'il fera, ſera le teſmoignage
Non point de ſon courroux, mais de ſon grand courage
Qui cede au ſeul Amour, dont meſme il fera part
Au brauaſche Eſpagnol, qui d'vn baiſer paillard,
Courtiſant ſon aimee, aſſeuroit l'eſperance
De ſes deſirs trompeurs, de prompte iouiſſance,
N'euſt eſté cet Alcide, exemple merueilleux
De Royale douceur: L'Eſpagnol orgueilleux
Ne pouuant ſupporter qu'auec beaucoup d'enuie,
Que ce Prince vainqueur luy redonne la vie
Qu'il tenoit en ſes mains, honteux s'esbahira,
Et forçant ſon deſdain, treſ-grand Roy le dira,
Voyant ſans bruit & ſang plus vraye qu'eſperee,
La priſe de Paris imiter vne entree.
Apprenez eſtrangers qui par les factions
Voulez nourrir le feu de voz ambitions,
Que la France & ſes Rois ſont en ma ſeure garde,
Et que cil qui s'y prend ſa ruine y hazarde,
Et craignez les piliers de l'Hercule François,
Qui cerclera l'Eſpagne aux chainons de ſes loix.
Mais auant tout cela, d'vne paix eternelle
Il ſçaura raffermir ſa terre paternelle:
La conſtance des loix qu'il fera publier,
Fera de tant d'Edicts la miſere oublier,
Meſpris de Maieſté: Et par ſon ſeul exemple,
En vn il vnira ſon peuple dans vn Temple,
Reformé de ſes mœurs. Retirez vous meſchans,
Qui de pretextes ſainctz voilez voz nuz trenchans,

Ce Prince au cœur ouuert deſcouurira voz charmes,
En ouurant voſtre flanc auec ſes pures armes.
Les plus beaux ornemens qui reparoient les lys
Seront ornez par luy de nouueau reſtablis,
Ceux-là que la vertu, le ſçauoir politique,
Aura remarquez bons à la choſe publique,
Qui ſans mains, qui ſans yeux, tiendront le droit ſentier,
Il les ſçaura choiſir, car ils luy ſont meſtier
Pour garnir ſes conſeils, & luy faire ſeruice
Pres de luy, loin de luy, en maint royal office,
Soit en guerre ou en paix, fideles conſeillers,
Ils ſont de ſa grandeur les plus fermes pilliers.
D'autrepart les enfans que Pallas fauoriſe,
Pour auoir ſceu conduire vne braue entrepriſe
Deuant l'œil de ce Mars, au meſpris du canon,
(Et qui n'entreprendroit ayant pour compagnon
Vn Roy ſi courageux?) & ces grands chefs d'armee,
Qui deployent ſouz luy leur valeur confirmee
De prudence & conſeil, ceux-là braues guerriers
Receuront de ſa main les immortels lauriers,
Auec la recompenſe, aliment du merite,
„ Vn don des mains d'vn Roy doublement les incite.
Et vous mignons des Dieux, de leurs feux inſpirez,
Qui vous laiſſez rauir aux philtres meſurez
Des Muſes mon ſoucy, ma chere nourriture,
Suiuez de voſtre ardeur la gaillarde pointture:
Vous ſerez de ce Roy honorez & cheris,
Voz deſtins ſont liez auec ceux des Henrys,

De leurs viues vertus les ſeuls herauts vous eſtes,
Et de leurs faicts guerriers les bruyantes trompettes:
Ils ſeront les lauriers de voz vers honorez,
Pour eſtre dignes d'eux ils les rendront dorez.
Mais ce grand Roy tout ſeul fournira la matiere
Par ſes guerriers trauaux d'vne Iliade entiere,
Et ſerez ſurmontez par la grandeur des faicts
Qui vous feront ſuer bien ſouuent ſouz le faix
Des lauriers entaſſez, comme vne foreſt grande,
Qui plus d'vn bucheron pour la couper demande,
Qu'vn ſeul entrepreneur quitte là tout confus,
Vaincu de l'infiny de tant d'arbres touffus.
Viendra pas vn de vous dont l'haleine aſſez forte
Ses honneurs triomphans par tout le monde porte?
Qui chante ſes vertus, & la naïueté
De ſa religion ouuerte en pieté,
Fermee au beau ſemblant, contraire à ſa nature,
Sinon diſſimulant & oubliant l'iniure?
Il dira ſa Clemence, & comme ſon amour
Reconquit ſon Royaume & ſon peuple en vn iour,
Eſpargnant ſa rigueur & ſes forces guerrieres,
Pour les faire ſentir aux plaines eſtrangeres,
Et ietter dans leur ſein l'ardeur du feu ciuil,
Dont ils ont ſceu fournir la meſche & le fuſil.
Il dira que plein d'heur il plantera l'oliue
En France pour touſiours, non d'vne paix oiſiue,
Mais y faiſant florir l'exercice des ars,
Des meſtiers, des traffics, aſſeurez des hazars

Du cruel picoreur, qui pour ſon malefice,
Sentira la rigueur de ſa ſaincte iuſtice.
Et comme curieux des publics ornements,
A la ſeule vertu dreſſant des baſtimens,
Il remettra l'honneur des deux François Neptunes,
Trop mis à non-chaloir: Aux riues oportunes
Baſtira des autels, reſtablira les vœux,
Et aux Phares eſteints ralumera les feux,
Les vens rendra François, françoiſes les eſtoiles,
Et les ports deſertez fera blanchir de voiles,
Du pilote ſçauant plus on ne ſe rira,
Qui des mondes nouueaux ſouz luy deſcouurira,
Ou tracera chemin d'vne courte pratique,
Pour reprendre les forts de ſa France Antartique,
Et pour paſſer plus outre, ou les riches butins
Dans le ſein de Thetys naiſſent tous les matins.
Il dira par apres, pour couronner ſes gloires,
Comme ſacrant aux Dieux l'honneur de ſes victoires
Par vn dernier effort, ayant pour tout iamais
Cimenté par ſon ſang vne celeſte paix,
Auec les Rois ſacrez, chef de leur ſaincte trope,
Fils du grand Roy Loys, il doit hors de l'Europe
Chaſſer les Ottomans, qui vers le bord Euxin
Cherchans l'air de leur ſource, y trouueront leur fin.
O que de beaux combats? Ie voy ia ce me ſemble,
Que l'Aſie en fremit, & que l'Afrique tremble
Souz le nom des François: le deſtroit Thracien
Se verra trop eſtroit dans ſon bord ancien,

Preſſé de mille naus, & ſes riues contraintes
Enfleront les deux mers du ſang barbare teintes.
Sus donc braues François enfans de mes Troyens,
Enfans de mon Hercule, eſſayez les moyens
D'acquerir de l'honneur, & pleins d'heur & de proye,
Reparez de rechef les ruines de Troye.
S'il faut venir aux mains, liſez dedans les yeux
De ce Roy, l'air certain du ſort victorieux,
A la charge, à l'aſſaut, & animez voz armes
De cœur, de cor, de cris, de tambours, & d'alarmes,
Contre ces circoncis, faites en eux mourir
La pointe des diſcors qui vous ſouloient nourrir,
Non faute de ſubiect pour employer voz rages,
Mais faute d'vn tel chef, le cœur des grands courages,
L'œil de tout l'vniuers, à qui ſeul i'ay permis
De pouuoir ſurmonter par fer voz ennemis.
Ie veux que deſormais en quelque lieu qu'il aille,
Au bruit de ſa venue il gaigne la bataille,
Venant, voyant, vainquant: que la Proſperité
Præuienne ſa Fortune, & ſa Celerité.
Ie veux que s'il ſe trouue vne mutine place,
D'vn front ambicieux qui les Nues menace,
Il l'aſſiege, & la prene, afin que ſon bon-heur
Porte par tels degrez dans le ciel ſon honneur.
Qui voudra l'aſſaillir combate des Trofees,
Combate les Vertus pour ſa gloire eſchauffees:
Que ſes lauriere conquis ſoient nombrez de ſes pas,
Ses triomphes marquez du nom de ſes combats.

Qu'en fin l'Alme Victoire ayant rongné ſon aiſle,
Eſliſe ſur ſon chef ſa demeure eternelle,
Et n'eſpere iamais de ſe voir employer
Pour ailleurs aux eſtours ſes faueurs deſployer,
Sinon, quand ce vainqueur des Africains barbares,
Des Turqueſques Turbans, des Perſiques Tyares,
Ayant repris Solyme, & vengé noz autels,
L'enuoira publier noz honneurs immortels,
Et vne paix durable aux tranquilles armees,
Ayant orné ſon chef de palmes Idumees.
Voila le ſort heureux, que les Dieux plus benins,
Ont marqué pour la France aux tables des Deſtins,
Pere Saturnien, pour vne pire race
Eſpargne tes rigueurs, & rappellant la grace,
Pour ce coup ne t'oppoſe au cours de mes deſſeins,
Ainſi puiſſe touſiours dedans tes temples ſaincts
Tomber mainte victime, ainſi rien ne ſe treuue
Souz le cercle dernier, qui tes forces n'eſpreuue,
Et Rhee tous les ans puiſſe à toy reuenir,
Faiſant par ſes preſens tes vieux ans rajeunir,
Vn delay ſeulement pour vn temps ie demande,
Il faut que tout en fin dans ta bouche deſcende.

Iupiter n'euſt finy, que Saturne animé
Deſpeſcha le Diſcort de rages enflammé,
Mars mit France en fureur, & chez elle il l'employe,
Elle pille, elle bruſle, elle meſme eſt ſa proye:

Et n'eſtoit Iupiter aux regards temperez,
Qui fait naiſtre l'eſpoir des ſorts deſeſperez,
Nous verrions toſt la fin de ce monde où nous ſommes,
„ Mais le propre des Dieux c'eſt de ſauuer les Hommes.

FIN.

RONSARD apres ſa mort, laiſſa ce fragment du Poëme de la Loy, qu'il eſperoit acheuer à l'honneur du Roy, lors ſeulement Roy de Nauarre: lequel, pour auoir eſté comme vn oracle de ſon aduenue à la Couronne de France, nous n'auons voulu cacher plus longuement, n'ayant eſté loiſible de le publier en l'impreſſion de ſes œuures, du viuant du feu Roy, la raiſon du temps, & l'eſtat des affaires y contrediſants lors.

LE FRAGMENT DV POEME DE LA LOY, DE P. DE RONSARD, Gentil-homme Vandômois.

AV ROY.

MON PRINCE, illustre sang de
la race Bourbonne,
A qui le Ciel promet de porter
la Couronne,
Que ton grand Sainct Loys
porta dessus le front,
Si la chasse, la guerre, & les
conseils, qui font
Le nom d'vn Capitaine apres la mort reuiure,
N'amusent ton esprit, embrasse moy ce liure,
Et ne refuse point d'acquerir le bon-heur
Que ton humble subiect, celebre à ton honneur:
Tu ne liras icy les amours insensées
Des mondains tourmentez de friuoles pensées,
Mais d'vn peuple qui tremble effroyé de la Loy,
Que Dieu pere eternel escriuit de son doy.

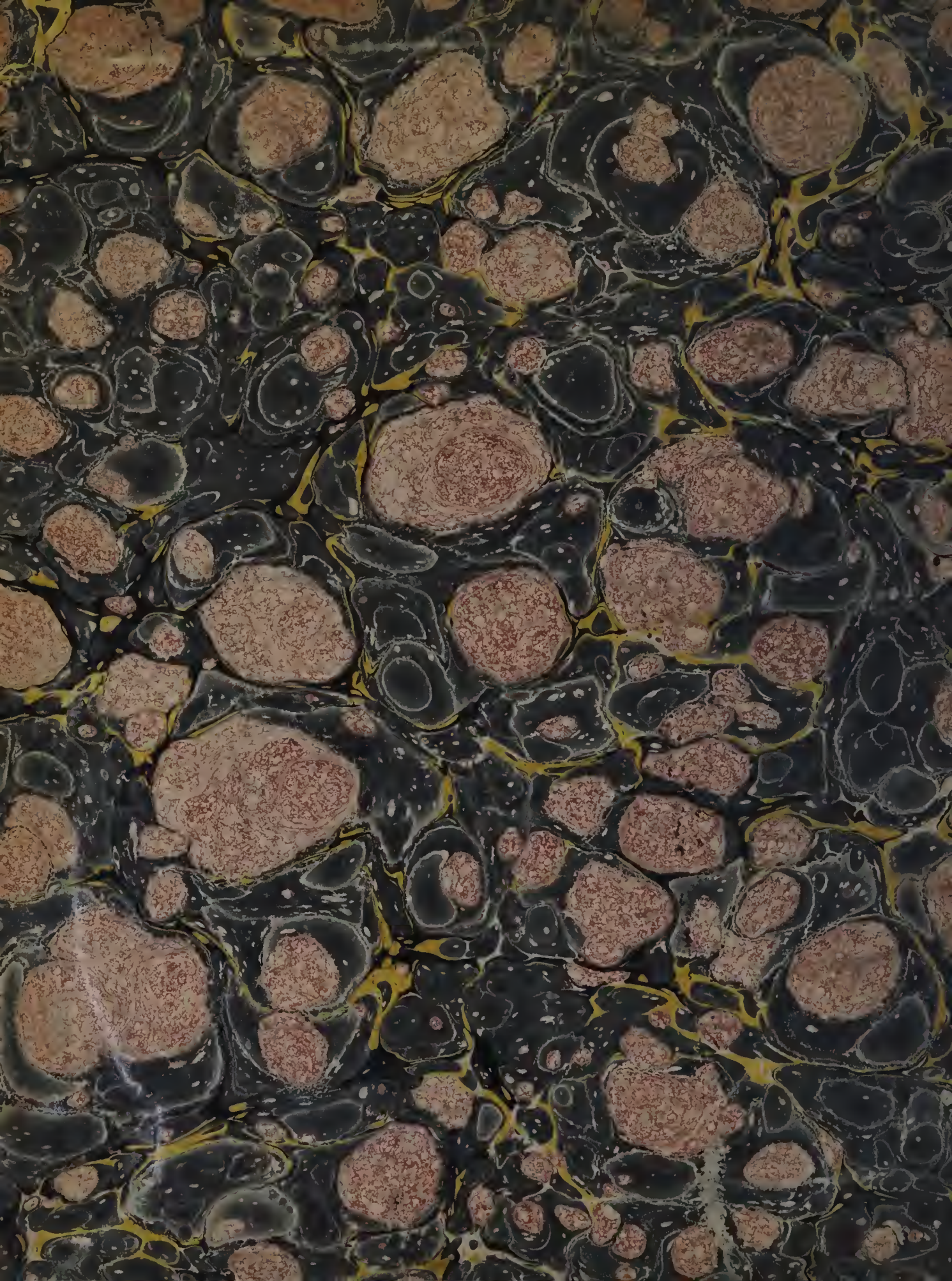
Vn rocher s'ſleuoit au milieu d'vne plaine,
Effroyable d'horreur, & d'vne vaſte areine,
Haut rocher deſerté, dont le ſommet pointu
De l'orage & des vents eſtoit touſiours battu.
Vne effroyable peur cõme vn rempart l'emmure
D'vn torrent desbordé, dont le rauque murmure
Bouillonnant, eſtonnoit les voiſins d'alentour,
Des Sangliers & des Cerfs agreable ſeiour.
Le Ciel pour ce iour-là ſerenoit la montagne,
Le vent eſtoit muet, muette la campagne,
Quand l'horreur ſolitaire, & l'effroy d'vn tel lieu,
Plus que les grands palais fut agreable à Dieu,
Pour aſſembler ſon peuple, & le tenir en crainte,
Et luy bailler le frein d'vne douce contrainte:
Pource Moyſe il appelle, & luy a dit ainſi,
Luy reſueillant l'eſprit: Marche mon cher ſoucy,
Grimpe au ſommet du mont, & attẽs que ie viẽne.
Fay que mon peuple en preſſe au pied du mont ſe
De teſte, de viſage, & d'eſpaules eſpez, (tienne,
Attendant de ma Loy le mandement exprez:
Le Prophete obeit, il monta ſur la roche,
Et plein de Maieſté de ſon maiſtre il s'approche.

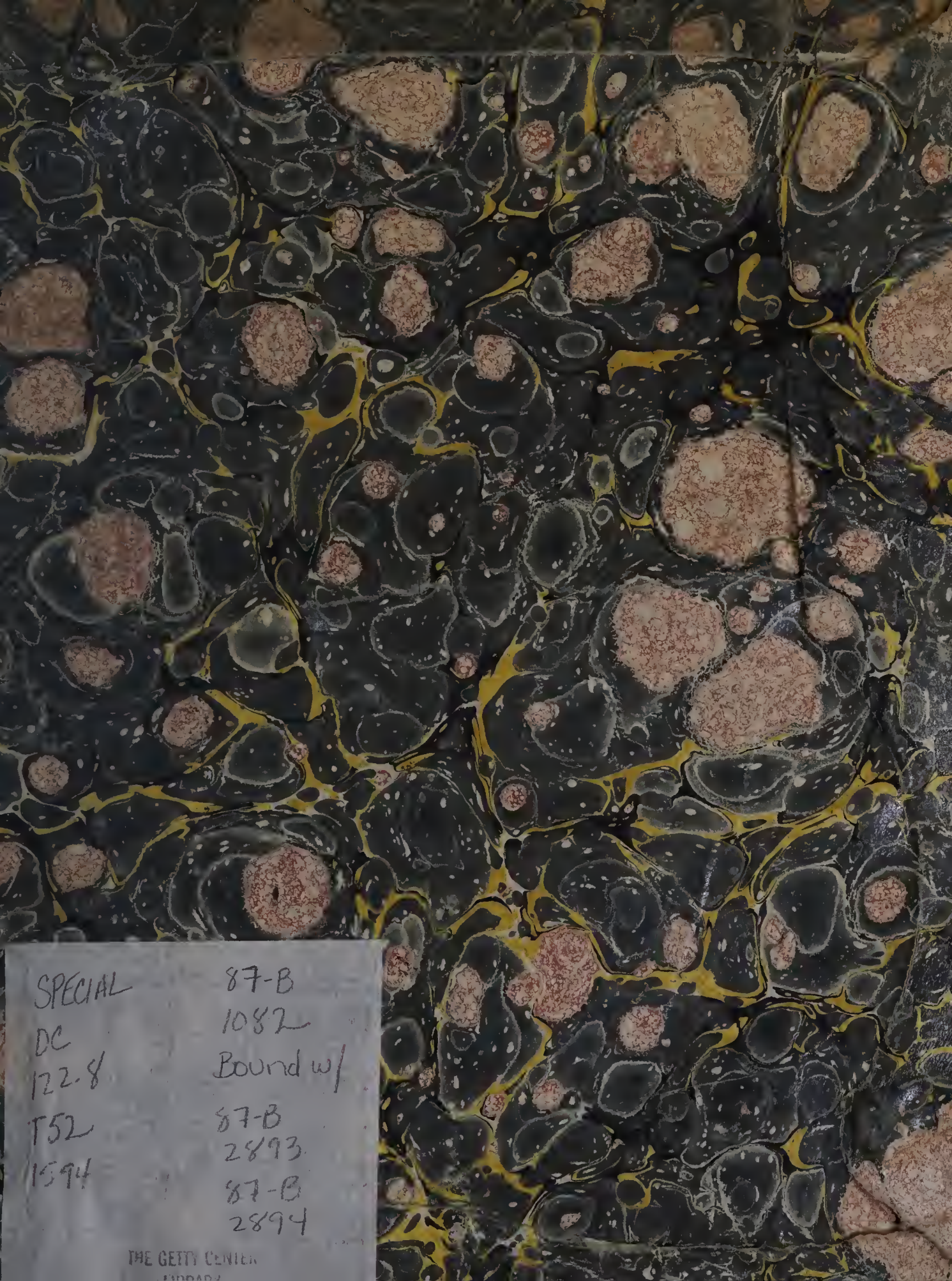
* * *

Le reſte ne s'eſt peu trouuer.

LE IVSTE BANNISSEMENT DES IESVITES HORS DV ROYAVME DE FRANCE.

A PARIS,
Chez IAMET METTAYER, & PIERRE L'HVILLIER, Imprimeurs & Libraires ordinaires du Roy.
M. D. XCV.





SPECIAL
DC
122.8
T52
1594

87-B
1082
Bound w/
87-B
2893
87-B
2894

THE GETTY CENTER
LIBRARY